

Bonus : vacances dans le OUT

Petit, quand mes parents arrivaient à avoir un jour de repos en même temps, nous allions toujours à Saphir. Je me rappelle que, lorsque ma mère préparait le gros sac de voyage, j'étais tout excité. Nous nous levions tôt pour prendre le métro et, souvent, nous faisons un arrêt à Jewel. C'était l'occasion de trouver certains produits uniquement disponibles dans la capitale. Maintenant que je m'y rends tous les jours, le Centre 1 a perdu de son charme. Mais, déjà enfant, ce qui me fascinait le plus, c'était cette curiosité « la Belle bleue » située à Saphir même et que moi j'appelais innocemment la mer.

Il s'agit, en fait, d'une grotte dont la roche est bleutée et qui abrite, parfois, en son centre, une petite étendue d'eau, peu profonde, aux reflets merveilleux, brillants, hypnotisants. Je me suis toujours amusé à deviner des formes. La légende dit que l'on voit ce que veut notre âme. La mienne est sans doute torturée car j'imaginai, à chaque fois, de nouveaux animaux étranges, mythologiques. Ce site a vraiment quelque chose de magique ! Pourtant il y a une réalité pragmatique à cet enchantement : dans ce petit lac s'écoule un infime filet du gisement de pétrole, situé à proximité. Parfois, il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de charme, mais c'est rare. Cela laisse place à un certain suspens qui rajoute une saveur supplémentaire à ce site que chaque Outien devrait pouvoir visiter. J'en repartais toujours des étoiles plein les yeux et mes parents disaient que ça compensait, un peu, l'absence de la mer ou de l'océan. On raconte d'ailleurs, qu'autrefois, au-dessus de la ville de Saphir, s'étendait une mer mais, qu'avec le changement de climat, elle a reculé, ne laissant qu'une terre désolée. Le « Belle bleue » serait donc sa fille, un vestige d'un autre temps.

Un temps que je n'ai pas connu car je n'ai jamais vu ni la mer, ni l'océan. Ce n'est pas triste, c'est un constat pour la majorité des Outiens. Ceux qui ont pu la contempler n'en parlent que rarement car ce sont des Inites réfugiés. Seuls quelques anciens, qui n'ont plus peur de parler du passé, la décrivent avec une certaine émotion. Alors, j'essaye, à mon tour, de me l'imaginer. J'en rêve même. Pourtant, ceux qui l'ont vue le disent bien : rien ne vaut la perspective de cette eau à l'infini, la sensation des embruns, le bruit de l'eau qui va et vient, l'odeur iodée...

Je continue d'espérer : un jour je verrai la vraie grande bleue, de mes yeux !